

Sujet 1 : nommer et se nommer .

DOCUMENT 1 : Interview de Jean-Pascal Zadi, acteur français :

« Noir ce n'est pas un gros mot, noir ce n'est pas péjoratif (négatif), si les mots « black » ou « renoi » sont souvent utilisés, c'est parce qu'on penserait qu'ils seraient moins insultants ou moins discriminants. Il n'en est rien. Il faut nommer les choses, insiste-t-il. Je suis noir, vous êtes blanc. Et voilà, une fois qu'on a dit ça, on peut commencer le débat. »

DOCUMENT 2 : Article de franceinfo : Je n'aime pas qu'on me dise « black » : pourquoi, en France, le mot « noir » reste tabou ?

<https://www.francetvinfo.fr/france/je-n-aime-pas-qu-on-me-dise-black-pourquoi-en-france-le-mot-noir-reste-tabou-4003111.html>

L'anglicisme « black » pour dire « noir » s'est installé dans le langage courant et familier, mais son usage est de moins en moins toléré. « Black », « personne de couleur », « peau sombre », « chocolat », « renoi ». Autant de mots utilisés pour tourner autour d'un mot : « noir ».

Interview d'une fille de 18 ans : « Je leur ai dit que je n'aimais pas qu'on me dise black. Je préfère noire. On est fiers d'être noirs, et cela ne me dérange pas d'employer le mot. Si encore on disait white ou asian, on se dirait OK, mais là, black, c'est bizarre. »

Quand on dit « Black », c'est une certaine forme de Noir : c'est un Noir cool, évolué, civilisé. « Black » offre une alternative au terme « Noir », qui fait référence à la colonisation, et au terme « gens de couleur », trop vague. Mais le mot anglais est réemployé pour atténuer la référence à la couleur de peau, par peur qu'elle ne soit considérée comme raciste.

« Sans doute qu'il y a une forme de gêne, on a peur que dire « noir » soit raciste ; le dire en anglais, c'est comme si on mettait des guillemets, avec une pointe d'humour. Le terme « noir » nous renvoie vers notre propre passé, qui est colonial ».

DOCUMENT 3 : Article du Slate fr : Pour une utilisation décomplexée du mot noir

<http://www.slate.fr/story/52115/noir>

Le politiquement correct : On parle de personnes « issues de la diversité », de « minorités visibles » pour contourner la question de nommer.

Alors, pourquoi évite-t-on de dire noir ? Tout part de bonnes intentions antiracistes. Dans la République française, désigner, catégoriser les gens par la couleur de leur peau ou leur religion est très mal vu. Un certain discours républicain maintient que désigner quelqu'un comme noir c'est risquer de l'enfermer dans une communauté et de passer pour quelqu'un de raciste.

Où commence la discrimination, où finit le politiquement correct ?

DOCUMENT 4 : Article de Mediapart : Arrêtez de nous appeler les « Noirs ». C'est un raccourci ambigu et raciste.

<https://blogs.mediapart.fr/rahelmak/blog/160620/arretez-de-nous-appeler-les-noirs-c-est-un-raccourci-ambigu-et-raciste>

Un « Noir » n'existe pas. Ce terme est offensant au même titre que la qualification de « jaune » d'une personne d'origine asiatique. Nous ne voyons que la couleur de la peau, sans curiosité pour le pays. Les pays européens désignent leurs anciennes colonies africaines, ignorant alors qu'il y a environ 2000 langues différentes sur ce continent. Les cultures varient autant qu'entre pays et régions en Europe. Il ne nous viendrait pas à l'esprit de parler de danse européenne ou de plat européen, de faire un amalgame entre une bratwurst allemande et un chorizo espagnol en les nommant saucisses européennes.

DOCUMENT 5 : Article de financial afrik : Noir c'est noir : le langage renforce-t-il le racisme ?
<https://www.financialafrik.com/2020/06/16/noir-cest-noir-le-langage-renforce-t-il-le-racisme/>

Qui n'a jamais entendu parler du Jeudi « noir » du 24 Octobre 1929 pour désigner ce jour triste du Krach boursier de 1929 ? Qui n'a jamais entendu parler du Jeudi « noir » du 16 Juillet 1942 qui marque l'un des événements les plus injustes de l'humanité, la rafle du Vel'd'Hiv, pendant la seconde guerre mondiale ? Qui n'a jamais utilisé ou remarqué le « noir » pour exprimer un fait déprimant, triste de la vie quotidienne ?

Suis-je le seul à être dérangé par l'usage du «noir» lorsqu'on fait référence à une journée marquée par la folie voire même la « sauvagerie » dans la consommation, la braderie, la dévalorisation, le rabais, en l'occurrence la journée du « Black Friday » ?

On associe le «noir» à tout ce qui est mauvais et péjoratif (négatif).



Débat : Nommer et se nommer : Noir ? Black ? ...

Étape 1 : comprendre les documents et des pistes pour débattre.

- À quoi renvoie le mot « black » ? Pourquoi l'utilise-t-on aujourd'hui ? Est-ce que ce mot est raciste ?
- À quoi renvoie le mot « noir » ? Est-ce que ce mot est-il considéré comme raciste ? Pourquoi certains le préfèrent au mot « black » ?
- Est-ce pertinent d'utiliser une couleur pour nommer une personne/un groupe de personne ?

Étape 2 : construire le débat.

En fonction de l'avis que vous défendez, trouver des arguments. Utilisez les documents, vos avis, votre expérience...

Sujet 2 : La place des comédiens noirs dans le monde du cinéma.

DOCUMENT 1 : Hattie McDaniel était la première femme noire à remporter un Oscar



29 février 1940, Los Angeles. L'agitation règne à l'hôtel Ambassador. Le soir même doit se tenir au restaurant de l'hôtel, la **12e cérémonie des Oscars**. L'un des grands favoris est *Autant en emporte le vent*, et on sait que la comédienne noire Hattie McDaniel doit recevoir l'Oscar du **Meilleur second rôle** pour sa performance sous les traits de Mama, l'ange-gardien de Scarlett O'Hara. Une première historique.

Mais dans la terrible Amérique encore **ségrégationniste**, la population noire est séparée des blancs. Il faudra attendre 1959 pour que cela cesse. La direction de l'hôtel est formelle : pas de personnes noires dans l'établissement. Le producteur du film est obligé de décrocher son téléphone pour obtenir une faveur. Déjà, lors de l'avant-première du film, organisée à Atlanta, le 15 décembre 1939, Hattie McDaniel subit l'humiliation d'être interdite de projection.

La direction de l'établissement cède à la demande du producteur et accepte la comédienne, à condition qu'elle ne soit pas à la même table que le reste de l'équipe du film. C'est plus loin, isolée, qu'elle sera assise, accompagnée de son compagnon et son agent, William Meiklejohn. Hattie McDaniel est la fille de parents nés esclaves, cadette d'une fratrie de 13 enfants ayant grandi dans une pauvreté extrême dans le Kansas. Elle est cantonnée au rôle de domestique joviale ; des rôles qui jouent souvent avec les stéréotypes racistes.

Dans ses dernières volontés, McDaniel souhaitait à sa mort être enterrée au cimetière d'Hollywood,. Mais le carré réservé aux célébrités n'est réservé qu'aux blancs. Hattie sera finalement enterrée au cimetière Angelus-Rosedale, le premier cimetière inter-ethnique de Los Angeles.

DOCUMENT 2 : #OscarsSoWhite : qui sont les (rares) artistes noirs à avoir remporté la statuette ?

<https://www.jeuneafrique.com/295707/societe/oscars-qui-sont-les-rares-artistes-noirs-a-avoir-remporte-la-statuette/>

En 86 ans, sur les 2 947 Oscars qui ont été décernés, seulement 36 statuettes sont revenues à des Africains-Américains, soit 1,22% des récompenses. Sur les trente dernières années (1985-2015), dans les catégories les plus prestigieuses (Meilleur réalisateur, Meilleur acteur et Meilleure actrice), les comédiens et réalisateurs noirs totalisent 23 nominations et comptabilisent 4 récompenses seulement.

John Singleton reste le seul réalisateur noir nommé ces trente dernières années. Seul *Twelve years A Slave* (réalisé par Steve McQueen) recevra l'Oscar du meilleur film en 2014.

DOCUMENT 3 : Black Panther, premier film Marvel d'envergure centré sur un super-héros noir

<https://www.marieclaire.fr/black-panther-chadwick-boseman-super-heros-noir-marvel,1356781.asp>

En jouant Black Panther, qui est en fait le prince T'Challa, Chadwick Boseman a incarné le premier super-héros noir d'envergure. Apparu en 1966, il s'agit aussi du premier super-héros noir issu de la grande maison de comics Marvel.

Au cinéma, Marvel l'a rattaché à l'équipe des Avengers, cet assemblage de super-héros (Captain America, Black Widow, Iron Man, Hulk, Dr Strange...) incarnant une certaine idée du Bien.

Chadwick Boseman n'était, cependant, pas le premier acteur noir à interpréter un super-héros Marvel. Anthony Mackie joue Le Faucon depuis plusieurs années. Si son personnage était jusqu'à présent secondaire, il va reprendre le flambeau de Captain America.

Réalisé par le cinéaste noir-américain Ryan Coogler, Black Panther a été le premier film Marvel centré sur un super-héros noir à avoir autant de succès au box-office, avec plus de 1,3 milliard de dollars de recettes.



DOCUMENT 4 : le film *Django Unchained*

<http://leplus.nouvelobs.com/contribution/751696-django-unchained-tarantino-n-est-pas-raciste-bien-au-contraires.html>

<https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-culture/20130116.RUE2517/polemique-django-unchained-le-dernier-tarantino-est-il-raciste.html>

ILS ONT PRIS SA LIBERTÉ. IL VA TOUT LEUR PRENDRE.



Les clichés sont inversés comme l'illustre Quentin Tarantino dans *Django Unchained* (2012) où Leonardo DiCaprio campe un horrible Sudiste blanc et Jamie Foxx un héros esclave noir.

L'intrigue se déroule dans le sud des Etats-Unis, deux ans avant la guerre de Sécession qui mettra fin à l'esclavage. Django (Jamie Foxx), esclave noir, entre au service du chasseur de primes allemand King Schultz (Christoph Waltz) sans perdre de vue son objectif premier : retrouver Broomhilda sa femme dont il a été séparé par des esclavagistes. Les deux compères retrouvent l'épouse disparue dans la plantation du terrible propriétaire Calvin Candie (Leonardo DiCaprio).

Le mot « nigger » signifie nègre, et se trouve être encore plus péjoratif (négatif) en anglais qu'en français. Le mot interdit est prononcé plus de cent fois dans le film. Spike Lee a critiqué ouvertement l'usage de ce mot porteur d'une histoire douloureuse. Or le contexte historique justifie à lui seul l'emploi du mot « nigger ». C'était une façon de caractériser les membres de la communauté noire et, même si le terme apparaît, à l'heure actuelle raciste, il était bel et bien attesté à cette époque, puisque l'action du film se passe au XIXe (19^e) siècle, avant la guerre de Sécession. L'équivalent français, « nègre », a été employé longtemps en France, jusqu'à la décolonisation.

Débat : Quelle est la place des comédiens noirs dans le monde cinéma ?

Étape 1 : Étape 1 : comprendre les documents et des pistes pour débattre.

- Quelle est la place des comédiens noirs au cinéma, sont-ils sous-représentés ? Quels rôles interprètent-ils ?
- Voyez-vous une évolution à travers l'histoire ? Sont-ils aujourd'hui mieux considérés ?
- Les acteurs souffrent-ils du racisme dans le monde du cinéma ? Comment cela se manifeste-t-il ?

Étape 2 : trouver les arguments.

En fonction de l'avis que vous défendez, trouver des arguments Utilisez les documents, vos avis, votre culture...

Sujet 3 : lutter contre le racisme, doit-on changer les titres ou les traductions d'œuvres littéraires ?

DOCUMENT 1 : Le roman policier *Dix petits nègres* d'Agatha Christie

www.breakingnews.fr

Dix petits nègres est le nom de l'une des œuvres de l'autrice Agatha Christie. Il a été décidé du changement de ce nom par son arrière-petit-fils dans le but que ce roman à succès ne soit pas jugé comme étant raciste. *Dix petits nègres* devient alors *Ils étaient dix*. Le mot « nègre », cité 74 fois dans la version originale du récit, n'apparaît plus du tout dans la nouvelle édition.

<http://www.slate.fr/story/194546/agatha-christie-dix-ptits-negres-rebaptise-ils-etaient-dix-pourquoi-france-accrocher-desesperement-racisme>

Le livre, paru au Royaume-Uni en 1938, sous le titre de *Ten Little Niggers* a été publié aux États-Unis en 1940 sans que jamais le mot raciste « nègre » n'apparaisse, les éditeurs locaux ayant opté pour *And Then There Were None* (« Et soudain il n'en resta aucun ») avec l'accord d'Agatha Christie. Celle-ci avait « elle-même reconnu l'utilité de changer le titre au début des années 1940 aux États-Unis », car elle « sentait [...] le poids négatif que ça pouvait jouer sur des populations ».

Pourquoi s'attacher si désespérément à l'usage d'un mot si offensant ? Dès lors que l'on connaît le caractère raciste d'un mot, si l'on sait qu'il blesse et humilie une partie de la population, pourquoi l'employer ?

À mon sens, ceux qui veulent garder le titre original, montrent un manque de considération et de respect pour ses concitoyens, mais aussi d'un besoin de domination. Et en réalité, le titre *Dix petits nègres* n'est pas du tout nécessaire à l'intrigue du roman. Le nouveau titre *Ils étaient dix*, tiré de la dernière phrase du livre, est bien plus poétique, mystérieux et en phase avec le récit policier.



DOCUMENT 2 : Pour ou contre la nouvelle traduction d'*Autant en emporte le vent*

www.lalibre.be/culture

Une nouvelle traduction du roman *Autant en emporte le vent* de Margaret Mitchell, récemment remis en lumière, 80 ans après la première traduction.

« C'est un roman historique, et à cette époque, le Sud était raciste, ça ne sert à rien de se voiler la face, la Géorgie était raciste, les Sudistes étaient racistes. »

DOCUMENT 3 : Les traductions passent, le racisme reste.

www.en-attendant-nadeau.fr

Les éditeurs ont conservé *Autant en emporte le vent*, qui est un titre très accrocheur. Cela sonne mieux que « Emporté par le vent », la traduction plate du titre anglais *Gone with the wind*, mais on oublie que ce livre a un contenu raciste, le livre parle de la société esclavagiste idéale des Blancs, dans laquelle les Noirs semblent heureux et à leur place. Au fil des pages, on constate que le racisme de ce narrateur omniscient est constant, les esclaves sont contents de leur sort et n'envisagent leur vie qu'au service de leur maître, cela suffit à leur bonheur. Le traducteur aura beau faire de son mieux, le propos de Margaret Mitchell est raciste, aujourd'hui comme hier.

DOCUMENT 4 : Blaise Cendrars accusé de négrophobie pour ses *Petits contes nègres*

<https://www.actualitte.com/article/monde-edition/blaise-cendrars-accuse-de-negrophobie-pour-ses-petits-contes-negres/88653>

Publié pour la première fois en 1929, *Petits contes nègres pour les enfants des Blancs* témoigne de l'intérêt de Blaise Cendrars pour l'Afrique. Si ces livres font aujourd'hui polémique, c'est pour l'utilisation du terme « nègre » dans leurs titres, jugée négrophobe (raciste).

« Nous nous sommes interrogés sur ce titre, bien sûr, mais le terme “nègre” se range ici dans l'esprit de fierté et d'admiration qui est celui de la négritude et qui était déjà valorisé dans les années 1920 dans des revues et des anthologies. De plus, on ne réécrit pas un titre », explique Lucette Savier.

Certes, ici, c'est Blaise Cendrars, auteur blanc, qui utilise ce terme, mais l'idée est bien de « valoriser tout un pan de la culture orale africaine ». Cendrars était un grand admirateur du continent africain. Cependant, « je ne pense pas qu'il y ait lieu d'en faire une polémique, il est important de comprendre le sens des mots et leur emploi, ce qu'il véhicule, à un moment donné, on ne publierait pas un livre qui emploierait ce terme au premier degré aujourd'hui ».



Débat : Doit-on changer les titres ou les traductions d'œuvres littéraires ?

Etape 1 : comprendre les documents.

- Pourquoi décide-t-on de changer le titre des livres ? Pourquoi certains s'opposent aux changements des titres ?
- Que permettent les nouvelles traductions des livres ?
- Malgré une nouvelle traduction, *Autant en emporte le vent* fait scandale, pourquoi ?
- Comment l'éditrice défend-elle le fait de garder le titre *Petits contes nègres pour les enfants des blancs* ?

Etape 2 : trouver les arguments.

En fonction de l'avis que vous défendez, trouver des arguments. Utilisez les documents mais aussi votre avis personnel.

Sujet 4 : les représentations picturales.

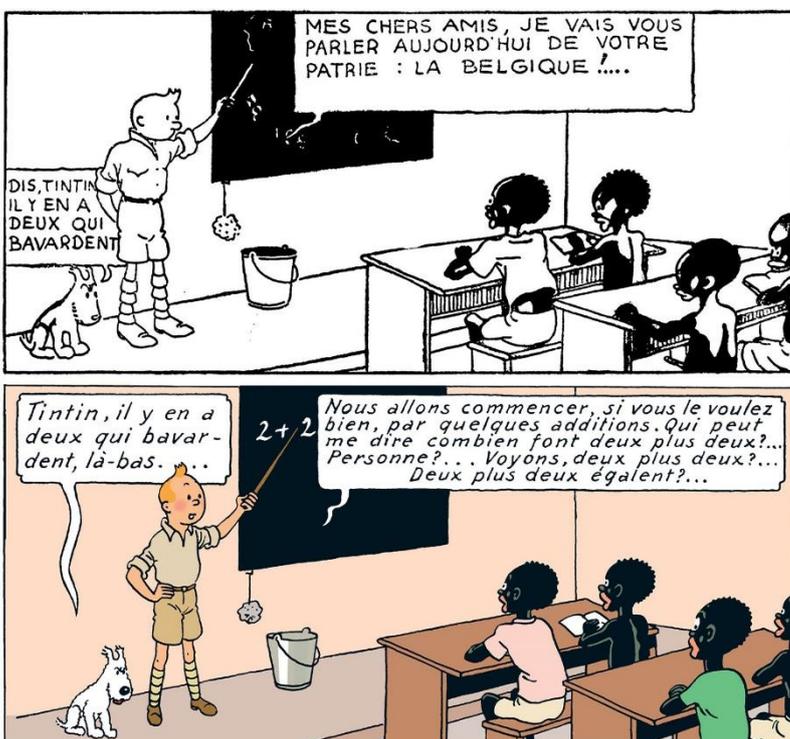
Exemple 1 : la représentation des Congolais dans la bande dessinée *Tintin au Congo*.

Hergé est un dessinateur Belge. Il a créé le personnage de Tintin, jeune reporter, accompagné de son chien Milou. Dans cet album publié en 1931, Tintin se rend au Congo qui est, à cette époque, une colonie belge.

Document 1 : Planches 33 et 34 de *Tintin au Congo*, 1931.



Document 2 : Tintin maître d'école en 1931...et sa version colorisée en 1946.



« À la fin des années 1940, Hergé entreprend la refonte de ses albums pour les coloriser et harmoniser les formats et les cases des planches. Il en profite alors pour revoir quelques épisodes de son œuvre, en accord avec les maisons d'éditions Moulinsart et Casterman. L'album *Tintin au Congo* est réédité en couleur en 1946, et l'un des passages clés de la version originale de 1931 est alors réécrit. Il s'agit de la fameuse leçon que Tintin donne à une classe d'enfants congolais, lorsqu'il se rend chez les missionnaires »

<https://www.franceculture.fr/bd-bande-dessinee/pourquoi-tintin-au-congo-fait-il-encore-polemique-aujourd'hui>

Exemple 2 : Une fresque jugée « douteuse ».

Cette fresque se trouve dans l'enceinte de l'Assemblée nationale. Affichée depuis 1991 et réalisée par Hervé di Rosa, elle est censée commémorer la première abolition de l'esclavage en 1794.

Document 1 : la fresque réalisée par l'artiste Hervé di Rosa.



Document 2 : une œuvre qui fait polémique.

Mame-Fatou Niang, co-réalisatrice du documentaire *Mariannes noires*, et Julien Suaudeau, écrivain, ont signé une [tribune dans l'Obs](#) le 4 avril et lancé une [pétition pour exiger le retrait](#) de l'œuvre. Ils dénoncent une “banalisation du racisme”.

Pour les signataires de la tribune, cette œuvre “constitue une insulte humiliante et déshumanisante aux millions de victimes de la traite, ainsi qu'à tous leurs descendants”. Ils critiquent la façon dont sont représentés les “visages de Noirs, yeux exorbités, lèvres surdimensionnées, dents carnassières dans une imagerie empruntant à la fois aux publicités Banania et à Tintin au Congo”.

L'artiste Hervé Di Rosa a exprimé son “incompréhension” lundi 8 avril dans *Le Monde* : “Quelle que soit leur couleur, leur sexe ou leurs caractéristiques physiques, mes personnages ont de grosses lèvres rouges”. Les deux signataires de la tribune, s'ils sont conscients du style de l'auteur, considèrent que “les éléments de contexte sur l'univers de l'artiste, où abondent ces personnages, sont hors-sujet”. C'est, pour eux, un “lapsus honteux ou angle mort de la mémoire coloniale” et ils estiment “qu'il faut être singulièrement ignorant – ou malintentionné – pour ne pas voir l'offense qu'elles constituent dans ce contexte [de commémoration de la fin de l'esclavage]”.

<https://www.lesinrocks.com/2019/04/08/actualite/actualite/une-petition-demande-le-retrait-dune-toile-qui-banalise-le-racisme-lassemblee-nationale/>

Débat : faut-il interdire ces représentations picturales ?

Etape 1 : comprendre les documents.

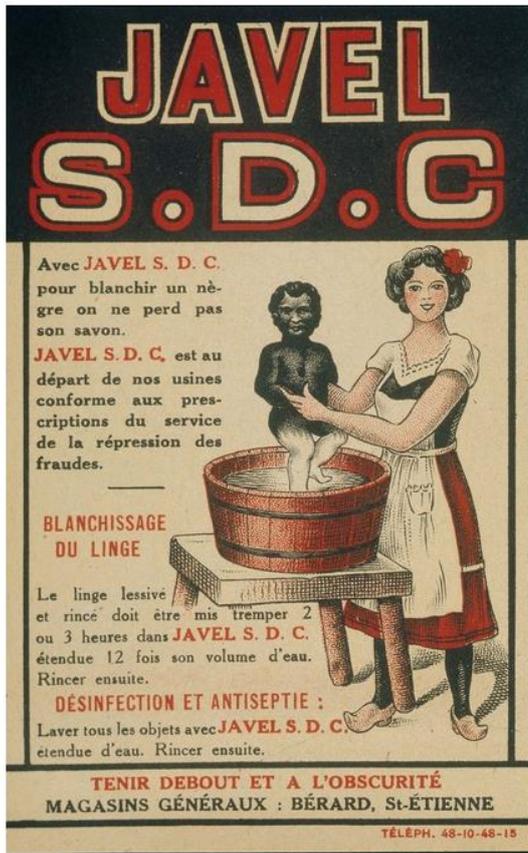
→ Comment les Congolais sont représentés dans la bande dessinée (leur physique, leur caractère...) ? En quoi est-ce problématique ?

→ Comment sont représentés les Noirs sur la fresque ? Pourquoi cette fresque est-elle jugée « douteuse » ? A votre avis, cette fresque est-elle raciste ?

Etape 2 : trouver les arguments.

En fonction de l'avis que vous défendez, trouver des arguments pour ou contre l'interdiction de ces œuvres. Utilisez les documents, votre avis et votre ressenti.

Sujet 5 : la publicité contribue-t-elle à diffuser des stéréotypes racistes ?



Exemple 1 : Une publicité pour Javel, vers 1910.

Publicité à caractère raciste, vers 1910 "Avec Javel S.D.C. pour blanchir un nègre on ne perd pas son savon". Affiche anonyme, éditée vers 1910

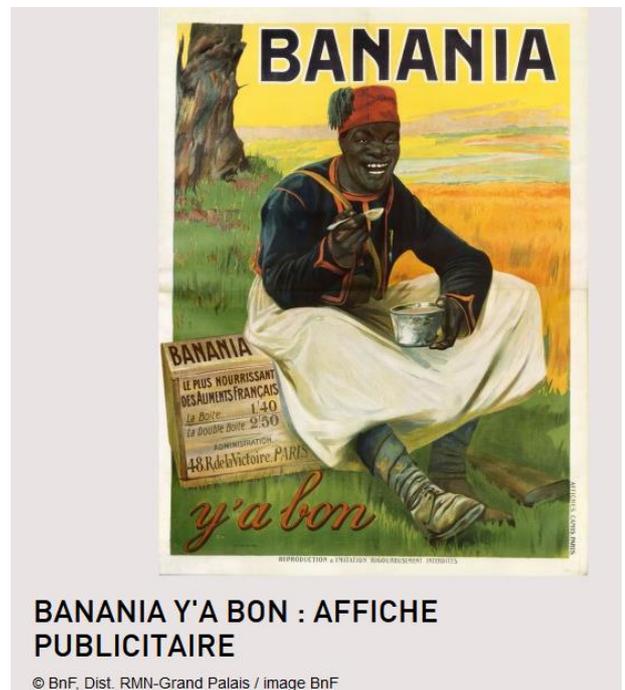
Exemple 2 : la publicité Banania, 1915.

Analyse de la publicité.

« Giacomo de Andreis reprend les stéréotypes raciaux utilisés par la publicité depuis les années 1890 : l'uniforme exotique [fez rouge à pompon, courte vareuse bleu, culotte bouffante] et presque d'opérette, qui a déjà été abandonné au combat ; le contraste outré entre la peau noire et le blanc des yeux écarquillés et des dents exhibées par le rire ; la mimique et la gestuelle comme modes d'expression, faute de mots en français ; enfin, l'insouciance d'un soldat auquel une boisson lactée fait oublier la guerre.

Pourtant, cette affiche représente davantage qu'une publicité raciste supplémentaire, et c'est ce qui explique sa remarquable longévité. Le rire « nègre » et la locution « Y'a bon » sont, en effet, restés les signes distinctifs de la marque Banania jusqu'à la fin des années 1970.

Ce succès tient à une rencontre, non pas avec des tirailleurs sénégalais en chair et en os – au contraire, l'actualisation opportuniste de l'image classique du « Nègre » rend celle-ci superflue –, mais avec la nécessité politique de minorer leur participation à la guerre. Leur assimilation aux enfants joue dans ce sens, pendant la guerre et après : comme ces derniers, ils sont, au mieux, des citoyens en devenir et, dans leur cas, ce devenir est rejeté dans un avenir indiscernable ».



<https://histoire-image.org/fr/etudes/y-bon-banania>

Exemple 3 : Une publicité pour l'Oréal, 2008.



Dans la dernière publicité de L'Oréal pour un nouveau produit de coloration pour les cheveux, Beyoncé, la chanteuse américaine de R'n'B, arbore de longs cheveux blonds mais aussi un teint bien plus clair que d'habitude. Aux Etats-Unis, où la photo est parue dans des magazines féminins, on crie au scandale. Sous le titre « Beyoncé la pâle », le « New York Post » s'est ému le premier de ce blanchiment, jugé discriminatoire et offensant pour l'artiste et pour les femmes de couleur.

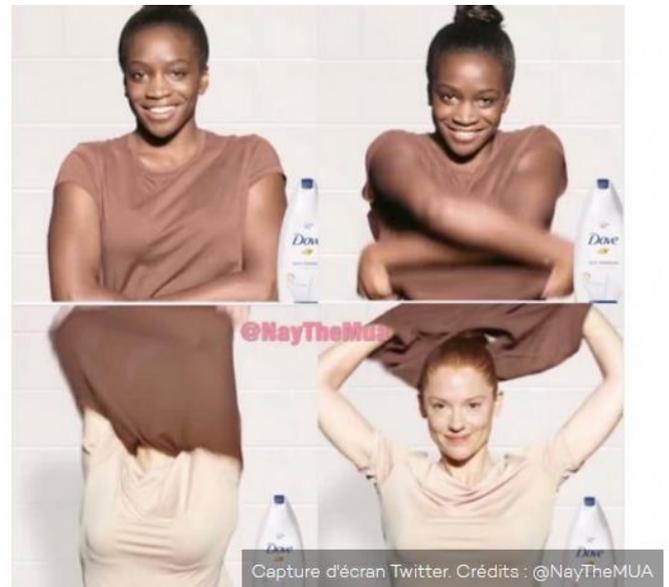
<https://www.leparisien.fr/societe/la-pub-fait-perdre-ses-couleurs-a-beyonce-23-08-2008-165044.php>

Exemple 4 : la publicité Dove, 2017.

Dans l'une de ses dernières publicités, la marque Dove montre une femme de couleur se transformer en femme blanche sous l'effet du gel douche. Publiée sur Facebook, la vidéo fait immédiatement polémique sur les réseaux sociaux. « Donc les noirs doivent leur couleur à la saleté, qui disparaît avec l'usage de votre savons » s'indigne un internaute sur tweeter.

Extrait du compte tweeter de la marque, 7 octobre 2017.

"Une image que nous avons récemment postée sur Facebook a manqué son objectif de représenter les femmes de couleur. Nous regrettons profondément l'offense que cela a causée" ».



La marque Dove s'excuse après avoir diffusé une pub raciste

Débat : la publicité contribue-t-elle à diffuser des stéréotypes racistes ?

Etape 1 : comprendre les documents.

→ Décrivez les publicités 1 et 2 et expliquez en quoi elles nous apparaissent aujourd'hui comme diffusant des stéréotypes racistes. A votre avis, étaient-elles considérées comme raciste à l'époque ?

→ Décrivez les publicités 2 et 3 et expliquez pourquoi elles ont suscité des débats.

Etape 2 : trouver les arguments.

En fonction de l'avis que vous défendez, trouver des arguments. Utilisez les documents mais aussi vos connaissances.

Sujet 6 : Le déboulonnage des statues.

EXEMPLE 1 : Au Royaume-Uni

France culture



Abattre le racisme en faisant tomber des statues

La globalisation du mouvement antiraciste passe aussi par les mêmes gestes symboliques et polémiques : aux États-Unis, en Angleterre, en Belgique, en France... Des statues et monuments sont abattus ou tagués, signes d'une mémoire qui reste conflictuelle. Après avoir déboulonné la statue d'Edward Colston à Bristol, des manifestants la jettent dans le port le 7 juin. Ce notable anglais mort au XVIII^e (18^e) siècle avait notamment fait fortune grâce à la traite des esclaves.



Le maintien de cette statue faisait débat depuis des années et il a été tranché par une foule de manifestants. Dans une déclaration, le Premier ministre Boris Johnson a reconnu que la mort de George Floyd avait « réveillé une colère et un sentiment indéniable d'injustice » *mais il a condamné ceux qui* « enfreignent la loi, attaquent la police et vandalisent des monuments publics ». Tout en regrettant la façon dont la statue avait été abattue, le chef de l'opposition travailliste, Keir Starmer, a estimé qu'elle « *aurait dû être retirée depuis des années (...). On ne peut pas avoir une statue de marchand d'esclaves en Grande-Bretagne au XXI^e (21^e) siècle* ». D'après le maire, elle devrait finir au musée.

EXEMPLE 2 : En France

DOCUMENT 1

Slate.fr

Quiconque s'est rendu un jour à Pontoise dans le Val-d'Oise (95), n'a pas pu passer à côté de cette statue bien particulière. Épée au fourreau et uniforme militaire, le général Charles Victoire Emmanuel Leclerc règne sans partage sur la rue reliant la gare SNCF à la Cathédrale Saint-Maclou.

Le général Leclerc était célébré par la ville alors que lui-même n'avait pas une très belle histoire. Leclerc, né en 1772 et mort en 1802, était le beau-frère de Napoléon Ier et qu'il avait servi sous le Premier Empire. Plus important encore: ce dernier l'a envoyé lui et 35000 autres à Saint Domingue en 1801 pour vaincre Toussaint Louverture, homme politique noir et leader de la révolution en Haïti. Lettre à Bonaparte le 7 octobre 1802, où Leclerc écrivait:

« Voici mon opinion sur ce pays. Il faut détruire tous les Nègres des montagnes, hommes et femmes, ne garder que les enfants au-dessous de douze ans, détruire la moitié de ceux de la plaine [...] »

Ce lieu, et bien d'autres partout en France, ne mériteraient-ils pas une autre plaque explicative pour les côtés sombres des personnages qu'ils honorent?



DOCUMENT 2 :

International www.dw.com

Le président français opposé au déboulonnage des statues

Le Président Emmanuel Macron s'est exprimé dans le contexte de la vague antiracisme. Il appelle à ne pas renier l'histoire. « La République n'effacera aucune trace ni aucun nom de son histoire. Elle n'oubliera aucune de ses œuvres, elle ne déboulonnera pas de statues. Nous devons plutôt lucidement regarder ensemble toute notre histoire, toutes nos mémoires, notre rapport à l'Afrique en particulier, pour bâtir un présent et un avenir possible d'une rive à l'autre de la Méditerranée. »

EXEMPLE 3 : La Belgique

Le Monde Afrique

Déboulonnage de statues, manifestations antiracistes : « Ce qui est en train de se jouer est un acte libérateur »

Le 10 juin 2020 à Bruxelles, la statue de Léopold II vandalisée. Le roi des Belges colonisa le Congo à la fin du XIXe (19^e) siècle et en fit en grande partie sa propriété personnelle. Il fit administrer le Congo avec une extrême violence entre 1882 et 1908 pour en exploiter, notamment, le caoutchouc, grâce auquel il s'enrichit.

La mort de Floyd a été la goutte de sang qui a fait déborder le vase de la colère et a amplifié un mouvement qui existait déjà. Ces statues représentent la domination des Blancs sur les Noirs.

Faut-il retirer ces statues ?

Le Rwandais Dorcy Rugamba : « Selon moi, il ne faut pas déboulonner ces statues tant que l'histoire esclavagiste et coloniale ne sera pas correctement et largement enseignée en Europe comme en Afrique. On ne comprendra jamais l'Europe si l'on ne comprend pas que cette idéologie (idée) coloniale a perduré pendant très longtemps. »



Débat : Faut-il déboulonner les statues ?

Étape 1 : comprendre les documents.

→ Au Royaume-Uni, en France et en Belgique, pourquoi les manifestants déboulonnent des statues ? Que représentent ces statues ?

→ Pour certains, pourquoi le fait de déboulonner ou de vandaliser des statues est critiquable ? Pourquoi peut-on punir cet acte ?

→ Quel peut être le but de conserver ces statues ?

Étape 2 : trouver les arguments.

En fonction de l'avis que vous défendez, trouver des arguments.